MUSÉUM-AQUARIUM de Nancy

RAPPORT D'ACTIVITÉ 2022

SOMMAIRE

3 | ÉDITO

4 | QUELQUES CHIFFRES

5 | AQUARIUMS
- 6 LA VIE AQUATIQUE
- 7 NOUVELLES REPRODUCTIONS

8 | COLLECTIONS
- 9 LA FIN D'UN CHANTIER
- 10 COLLECTIONS EN LIGNE

11 | UNE ANNÉE RECORD
- 12 UNE GRANDE EXPO
- 13 PARTENARIATS CULTURELS
- 14 COUP DE JEUNES
- 15 PETITE ENFANCE

16 | UN MUSÉUM + VERTUEUX
- 17 ÉCORESPONSABILITÉ

18 | ANNEXES
- 19 FRÉQUENTATIONS & PUBLICS
- 21 COLLECTIONS
- 22 RESSOURCES HUMAINES
- 23 RÉSEAUX SOCIAUX & SITE
- 24 BOUTIQUE & LIBRAIRIE
- 25 RESSOURCES BUDGÉTAIRES
- 26 REVUE DE PRESSE

28 | PARTENAIRES

ÉDITO

Cela faisait 4 années, **4 années que le Muséum-Aquarium n'avait pas pu ouvrir en continu toute l'année** pour son public. Des travaux de rénovation puis la crise COVID ont en effet limité son accès pendant de nombreux mois. **En 2022, année du renouveau**, le public est au rendez-vous, témoignant de son enthousiasme pour ce lieu culturel et scientifique puisque **137 000 personnes sont venues le visiter**, pour la première fois ou pour le re-découvrir. Au-delà du record de fréquentation, il est intéressant de constater l'évolution de la nature de ce public. Alors que nombre d'études semblent montrer le désintérêt des jeunes pour la science et que cette typologie de public est particulièrement poreuse à la diffusion des infox, le **Muséum-Aquarium a su attirer une part croissante et signifiante des 13-26 ans, soit 30% du public accueilli**. Cette augmentation est la conséquence de la politique métropolitaine en faveur de la jeunesse puisque la **gratuité d'entrée aux établissements culturels pour tous les jeunes de moins de 26 ans** et les étudiant·e·s a été instaurée au début de l'année 2022.

Au cours de la dernière décennie, le Muséum-Aquarium de Nancy est devenu un **lieu incontournable du paysage culturel nancéien**, attirant un public très diversifié. Les **collections** présentées, les **expositions pluridisciplinaires** ancrées dans des sujets de société et une **programmation événementielle** multidisciplinaire sont les fondements de ce musée. À cela s'ajoute l'envie de toujours répondre aux attentes des publics et de continuer à les surprendre notamment par le biais d'une programmation conçue avec de nombreux **partenaires culturels du territoire** comme pour cette année 2022, l'**Opéra national de Lorraine**, les **musées de la Ville de Nancy**, le **Centre culturel André Malraux** CCAM-scène nationale, le **FRAC lorraine** ou encore **l'Autre Canal.**

Face à la crise environnementale que nous vivons et à travers ses collections, qu'elles soient vivantes ou naturalisées, le Muséum-Aquarium est au cœur des **questionnements entourant la transition écologique** et participe, à son niveau, avec ses partenaires scientifiques comme artistiques à **développer les débats d'idées et les coopérations** pour contribuer aux défis auxquels doit faire face notre société et notre territoire.

HOCINE CHABIRA
Vice-président du Grand Nancy
délégué au développement du
projet culturel métropolitain

137 194
visiteurs·ses au total

43,24%
habitant·e·s de la Métropole du Grand Nancy

2 896
visiteurs·ses aux journées européennes du patrimoine

53,1%
- de 26 ans

1 club nature

+580%
couverture instagram

88000
visiteurs·ses uniques sur le site internet

49 dates d'événement

8
événements partenaires

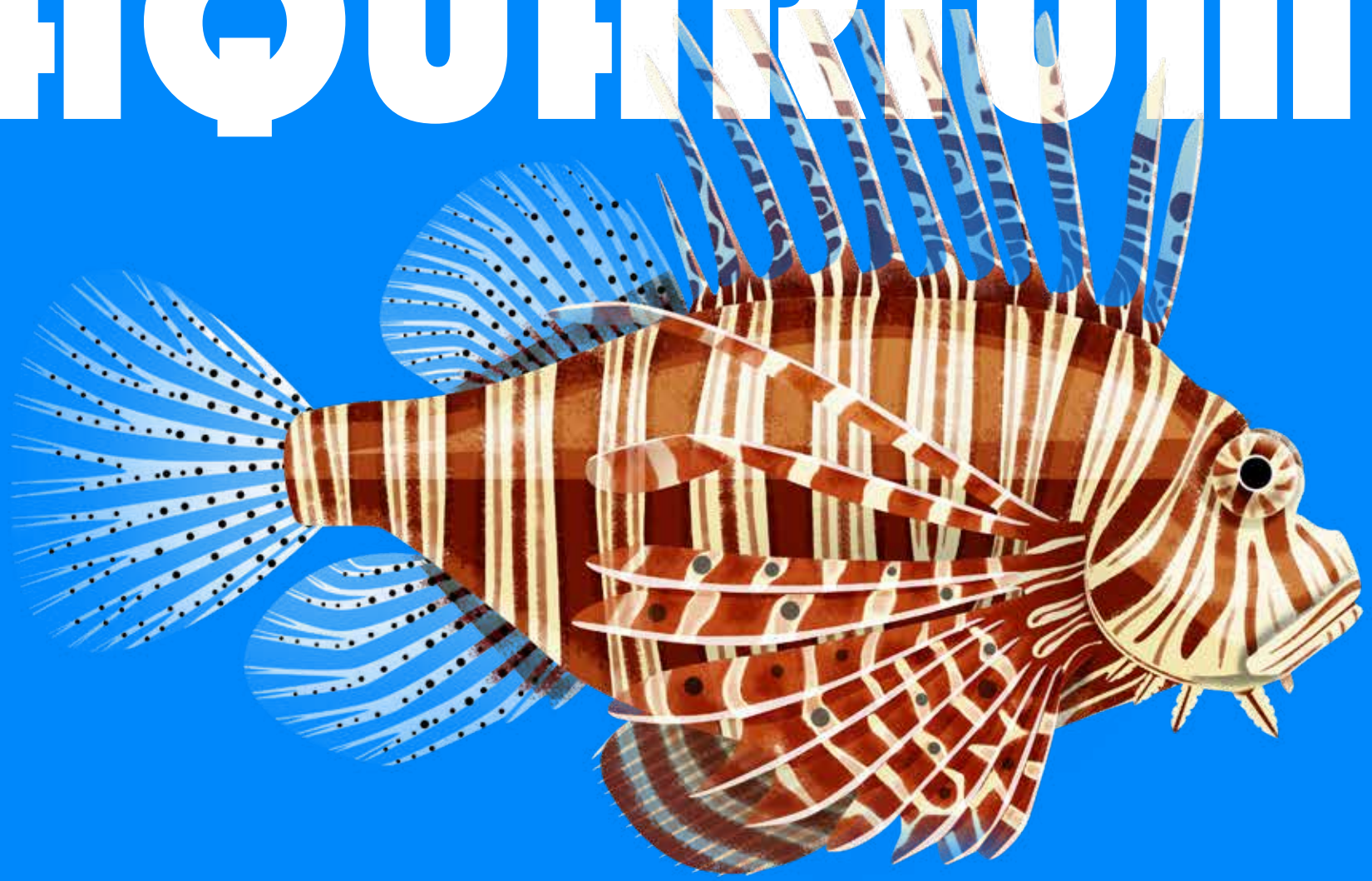
1 grande exposition «Attraction»

250
espèces aquatiques

548
specimens en galerie de zoologie

6 expos temporaires

AQUARIUMS



la vie aquatique

2022
les aquariums EN BREF

116 000 litres d'eau
1 100 kg de sel
250 espèces différentes
230 dons d'espèces aquatiques
115 naissances
47 aquariums d'exposition
4 soigneurs.ses à temps plein
1 poulpe

nouvelles reproductions

ANTOINE LORIOT
Soigneur animalier

interview

Pourquoi faire de la reproduction en aquarium ?
Premièrement pour des **raisons environnementales** car ça **limite le prélèvement en milieu naturel** et le transport des espèces. De plus, ça permet une **meilleure santé** des poissons en évitant les problèmes d'acclimatation ou de stress face à l'humain. En tant que Muséum-Aquarium, on a également des **missions de conservation et de recherche** et puis c'est l'occasion d'augmenter nos échanges de spécimens avec d'autres aquariums en France.

Quelles sont les espèces qui ont été choisies ?
On développe **uniquement la reproduction d'espèces marines** car elles sont encore peu étudiées. Cette année, on a tenté de nouvelles reproductions : le barbier commun, le poisson mandarin, le poisson lune d'Afrique, le demoiselle bleu vert et la crevette.

Quels sont les critères de sélection ?
On a identifié **6 critères** : le **statut de protection** de l'espèce, les **installations** dont on dispose pour effectuer la reproduction, le **nombre d'espèces** dans le même genre (pour permettre de répéter le protocole), la **popularité** dans les aquariums (pour faciliter les échanges), la **durée du stade larvaire** et la **difficulté d'élevage** (plus c'est long, plus c'est compliqué et cher…).

En quoi consiste le travail de reproduction ?
Il y a plusieurs étapes : **déterminer les sexes**, **former des couples ou des harems**, **sélectionner les géniteurs** pour maximiser les chances de réussite, **induire la production des ovules** grâce à une alimentation contrôlée et en créant les meilleures conditions naturelles (cycle jour/nuit, qualité de l'eau, réduction du stress, environnement…). Une fois tout ça réuni, on collecte des œufs ou des larves qu'on place dans un mésocosme (le mélange où on tente de recréer toute une chaîne alimentaire autonome) et on fait le suivi des différentes évolutions. Toutes ces étapes serviront à **écrire le protocole de reproduction**.

Une belle réussite ?
2022 est une très belle année car pour le poisson lune il s'agit d'une **espèce qui n'a jamais été reproduite en captivité**. La moitié va partir à l'aquarium de Limoges et le protocole sera mis à disposition des autres structures.

COLLECTIONS

la fin d'un chantier

2022 les collections EN BREF

100 000 insectes informatisés
1 224 créations de notices
548 spécimens présentés en galerie
174 unités prêtées
76 nouvelles acquisitions
40 litres d'éthanol à 96% utilisés
14 nouvelles naturalisations
5 personnes en charge des collections

historique Le Muséum-Aquarium de Nancy est un **musée de zoologie** et pourtant il accueille une large **collection de paléontologie**. C'est l'une des particularités du patrimoine scientifique nancéien : les collections des 3 grands règnes (zoologie, botanique, géologie) ont été scindées au début du XXe siècle en 3 établissements distincts : l'institut de zoologie (devenu Muséum-Aquarium de Nancy), l'institut de botanique (au Jardin Botanique Jean-Marie Pelt) et l'institut de géologie (devenu École Nationale Supérieure de Géologie). Lorsque l'ENSG a déménagé en 1993, les collections de géologie, ont alors été mises en dépôt au Muséum-Aquarium de Nancy.

collection Il s'agit ici d'une collection de grand intérêt scientifique et historique, dont la constitution remonte au **XIXe siècle**, et qui renferme de nombreux types et figurés (Buvignier, Fliche, Corroy, Maubeuge, Bleicher...). Elle comprend environ **200 000 échantillons répartis en 50 000 unités d'inventaire.**

chantier D'abord stockée au sous-sol du MAN puis intégrée dans le projet de réserve externalisée il était nécessaire de mettre en place un chantier de dépoussiérage, de reconditionnement et de transfert. Tous les types et figurés **(600 unités d'inventaire)** ont été inventoriés selon les normes réglementaires Musée de France puis transférés à la réserve et le reste de la collection a été traité dans un 2e temps. En raison des coûts et des moyens humains à solliciter, ce chantier aura **duré 6 ans et nécessité 70 00 euros en matériel et équipements.**
Le chantier a pris fin en 2022.

projet Reste désormais à patrimonaliser cette collection avec un passage en commission scientifique régionale des **Musées de France** auprès de la DRAC, puis à inventorier l'ensemble de la collection, ce qui prendra de nombreuses années. Les estimations sont de **50 ans pour inventorier l'intégralité de la collection…**

collections en ligne

THIBAUT KEINERKNECHT
Administrateur de la base de données
Chargé des collections de paléontologie

interview

Pourquoi proposer les collections en ligne ?
En tant que musée de France, une de nos missions est de **rendre les collections accessibles au public**, soit en les exposant, soit en mettant en place des actions de diffusion notamment numérique. C'est aussi un nouvel outil plus moderne pour présenter les spécimens conservés dans nos réserves et qui ne sont pas visibles du public. On peut également **donner plus d'informations, parler de la vie des collections** et de toute **les activités qui gravitent autour de nos métiers** et que le public ne connait pas forcément.

Quelles collections sont visibles en ligne ?
Toutes les collections en galerie et en réserve qui sont inventoriées sur notre base de données sont accessibles sur le site. Aujourd'hui, ça représente **17 727 notices**, aussi bien des naturalisations, des collections en fluide que des fossiles.

Quelles sont les étapes du projet et sa durée ?
Tout part de notre **base de données informatisée** qui existe depuis 2006 et qui nous permet d'inventorier l'ensemble des spécimens. Récemment, cet outil a évolué et on a eu la possibilité de créer **un site pour présenter les collections**. On a alors réfléchi au contenu que nous allions proposer au public et à qui s'adresserait ce nouveau site. Cette année, on a tout mis en ligne et il ne reste plus qu'à mettre à jour régulièrement les informations, à **enrichir le contenu avec des photos** en qualité éditoriale, et à alimenter la base selon les nouveaux spécimens acquis et inventoriés. Il n'y a pas vraiment de fin à ce travail !

Quelles utilisations et par qui ?
Il y a **le public curieux** de découvrir ce qu'on ne présente pas en galerie, qui souhaite avoir des éléments supplémentaires, des anecdotes, une vue des coulisses… Et puis il y a **les professionnels** qui vont chercher des informations plus spécifiques et qui souhaitent étudier ou exposer certains spécimens. D'ailleurs, depuis la création du site, nous avons **davantage de prises de contact de chercheurs·ses**. C'est toujours flatteur de voir que nos collections, même stockées dans nos réserves, intéressent et qu'elles peuvent être sujettes à des recherches ou des études.

UNE ANNÉE RECORD

une grande exposition

2022 les expositions EN BREF

3 000 préservatifs distribués
400 tote-bags Attraction
310 jours d'expo Attraction
114 œuvres d'artistes présentées
78 spécimens naturalisés
18 néons dragueurs
1 alternante spécialisée en exposition

attraction À la croisée de l'écologie évolutive, de l'éthologie et de la sociologie, l'exposition « Attraction, histoires de rencontres » s'est intéressée à ce qui motive et provoque le rapprochement physique de deux individus. L'intérêt de l'exposition était de rendre apparent aux visiteurs.euses les processus parfois méconnus agissant dans le choix d'un.e partenaire d'une nuit ou d'une vie. L'exposition explore à la fois les stratégies d'identification, de séduction et de reproduction chez l'animal et l'humain.

Une exposition pour un public ado-adulte qui a rencontré un grand succès et a ainsi été prolongé de deux mois. À noter que le passage à la gratuité pour les moins de 26 ans ainsi que la thématique de cette exposition sont certainement deux des raisons qui expliquent l'affluence massive des 13 - 26 ans cette année.

collections 78 spécimens étaient présentés au public dont la plupart proviennent de nos propres collections (Grand Tétras, Paon bleu, Cerf élaphe, Coq gaulois doré, etc.). D'autres étaient prêtés par des muséums comme le Cerf élaphe (Muséum d'Auxerre), la Paonne bleue (Musée Vert, Muséum d'Histoire Naturelle du Mans), le Jardinier satiné (Musée Henri Dupuis de St-Omer) et le Maki catta (Muséum d'Histoire Naturelle de Bourges).

art contemporain Une place importante était accordée aux oeuvres photographiques contemporaines mettant en scène les rencontres, les premiers baisers, les premiers frissons... L'occasion de découvrir le travail de plusieurs photographes indépendants contemporains.

partenariats culturels

2022 les événements EN BREF

12 025 participant·e·s
45 intervenant·e·s ou artistes
14 conférences scientifiques
10 soirées événementielles
1 responsable événementiel

JUSTINE PEYRARD
Responsable événementiel

interview

Quels types de partenariats ont été menés ?
On aime travailler avec les structures culturelles qui nous entourent et on peut dire que 2022 a été une **année forte en partenariat** ! On a fait, entre autres, 2 belles soirées musicales avec **L'Autre Canal** et reçu des spectacles de la **Manufacture** et du **CCAM**. Mais le partenariat le plus marquant de cette année a été celui avec **l'Opéra** qui a investi le MAN pour Halloween. Deux superbes soirées complètes pour la billetterie !

Quelles nouveautés et quels échanges grâce à ces collaborations ?
Ça nous permet clairement d'aller sur des terrains plus risqués ou inconnus pour nous. Forcément, quand on allie les forces financières et les compétences de deux structures, le champ des possibles s'élargit et on gagne en professionnalisme. Par exemple les **soirées Pieuvre** avec L'Autre Canal ou la soirée **Halloween** avec l'Opéra était d'une grande qualité technique et artistique.
De leur côté, les partenaires voient dans nos lieux une possibilité de toucher un **public différent** de leur public habituel.

Le public est-il au rendez-vous ?
C'est assez variable ! On a reçu au minimum 50 personnes et au **maximum 450 personnes**. Beaucoup d'éléments entrent en compte (communication, thème, météo du jour J, etc.), mais globalement, nous sommes satisfaits·es des fréquentations de ces événements qui font aussi venir des **visiteurs·ses fidèles aux autres structures** et moins à la nôtre.

Des projets à renouveler ?
Le travail avec les partenaires est toujours très **enrichissant** mais demande **beaucoup de temps**. Pour 2023 nous ferons forcément des nouvelles actions avec l'Autre Canal, le CCAM et les autres, mais nous aurons bien d'autres projets !

coup de jeunes

2022 les publics EN BREF

137 194 visiteurs·ses

14 163 entrées les premiers dimanches du mois gratuits

77% d'entrées gratuites

53,1% visiteurs·ses de -26 ans

43,4% visiteurs·ses issu·e·s de la Métropole du Grand Nancy

4 chargé·e·s d'accueil

jeunes Les musées de la Métropole du Grand Nancy ont fait évoluer leurs tarifs pour proposer la gratuité à tous·tes en dessous de 26 ans. Un succès très large car pour la première fois, notre public est composé à majorité (53,1%) de jeunes de moins de 26 ans. Dans la même logique, la part des 18-26 ans (26,1%) dépasse celle des moins de 13 ans (23,2%), et indique que notre établissement n'est plus uniquement identifié comme familial, mais bien accessible et pertinent pour toutes les catégories d'âge.

familles La création du Muséum-artistique a permis de mêler art (gravure sur verre, sculpture, dessin, construction…) et sciences du vivant. L'environnement du Muséum-Aquarium de Nancy, ses collections et ses décors amènent l'inspiration aux enfants aussi bien qu'aux adultes, et entraîne un bel échange intergénérationnel. Les artistes en herbe sont accompagnés par des professionnels qui les guident lors des séances de 3h.

club nature Le club nature est un nouveau format de médiation scientifique proposé aux enfants de 8 à 10 ans. Tout au long de l'année, les mêmes enfants viennent participer à des séances où ils peuvent discuter de sujets en lien avec la nature, les animaux et les collections. Ce club permet de traiter des sujets en profondeur et de garder un lien toute l'année avec nos jeunes amateurs·trices de sciences.

scolaires De nouveaux projets ont débuté cette année avec notamment un parcours autour de l'art de la lépidochromie (technique de conservation des papillons et dessin, entre art et science). Il a permis à 2 classes d'élémentaire de découvrir une planche pédagogique exceptionnelle ainsi qu'une riche collection de lépidoptères. Le muséum s'est également investi dans plusieurs projets fédérateurs aux thématiques diverses (chimères volantes, voyage autour du monde, architecture, etc).

petite enfance

2022 la médiation EN BREF

9 815 scolaires accueillis
196 établissements scolaires différents
80 séances d'animation 3-6 ans
40 séances d'animation 7-11 ans
37 séances d'animation tout petits

PIERRE-MARIE VERJUS
Chargé des publics spécifiques

interview

Pourquoi créer cette nouvelle offre ?
Une animation-test à destination de la petite enfance avait été conduite en 2017, suscitant beaucoup d'enthousiasme de la part des professionnels·les du secteur et nous savions que **plusieurs structures dédiées à la petite enfance venaient régulièrement en visite au MAN** en visites libres. Ca nous semblait donc pertinent et utile de développer plusieurs activités pour ce public spécifique.

À qui s'adresse-t-elle exactement ?
Ça concernent les **enfants non-scolarisés de 0 à 36 mois**. Les contenus sont davantage accessibles à partir de 2 ans, mais les plus jeunes sont, bien entendu, les bienvenu·e·s. Ces médiations sont proposées à toutes les structures de petite enfance (**crèches, halte-garderies, RPE, RAM**) mais également aux individuels, constitués en petit groupe.

Quelles spécificités le MAN peut-il apporter ?
Toutes les activités « petite enfance » sont centrées autour de nos collections. Les enfants sont amenés à **découvrir des vrais animaux**, qu'ils soient vivants ou naturalisés, ce qui, en terme d'éveil et d'émotions, est réellement très fort. La plupart de ces médiations sont basées sur la **stimulation des 5 sens** : les enfants regardent, mais aussi sentent, écouten… et ils ont également la possibilité de toucher certains spécimens naturalisés. En plus, toutes **ces activités sont gratuites**, pour les enfants et les adultes accompagnants.

Des premiers retours ?
Depuis le lancement de ces animations, les **demandes** d'informations et les réservations sont **bien plus nombreuses**. Les retours sont globalement très bons de la part des adultes accompagnants, qui apprécient les formats et contenus. Et cela se voit très vite car les mêmes structures reviennent pour de nouvelles activités. On est ravi !

UN MUSÉUM + VERTUEUX

écoresponsabilité

LUCILE GUITTIENNE
Directrice du Pôle Muséal

interview

Être écoresponsable, une nouveauté pour le Muséum-Aquarium ?
Pas vraiment ! C'est dans la nature même des muséums d'histoire naturelle de mieux faire comprendre notre environnement, de sensibiliser le public à l'érosion de la biodiversité, de nous rappeler que nous sommes des animaux parmi d'autres…

Comment sensibiliser le public justement ?
Il est important de faire passer un message mais sans pour autant être moralisateur ou défaitiste. Ainsi, lors de la rénovation de nos galeries d'aquarium, nous avons choisi d'aborder la relation humain-animal aquatique en mettant en exergue toutes les solutions apportées (ré-introduction d'espèces, boutures de corail…). Au quotidien, nombre de nos animations pour les scolaires mais aussi pour le public individuel traitent de ces sujets.

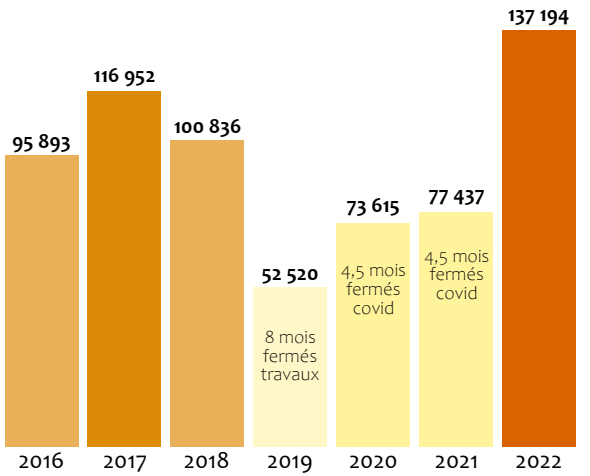
Et alors en 2022 des nouveautés ?
Cette démarche éco-responsable s'inscrit dans la continuité mais devient de plus en plus importante. Cela touche différents aspects. Par exemple, pour ce qui concerne les dépenses énergétiques, nous avons bien sur continuer la modification des éclairages avec un passage en led pour tous les bacs d'aquariums mais nous avons surtout changé la majorité des huisseries du bâtiment art déco protégé au titre des Monuments Historiques.

Prendre en compte le coût environnemental de nos actions se concrétise dans les projets d'envergure (recyclages des éléments de construction au sein des exposition…) mais aussi plus petits avec par exemple le choix d'intervenants locaux pour nos manifestations, un catering bio et local… bref ces actions plus vertueuses prennent place dans les aspects visibles du muséum mais aussi en coulisse !

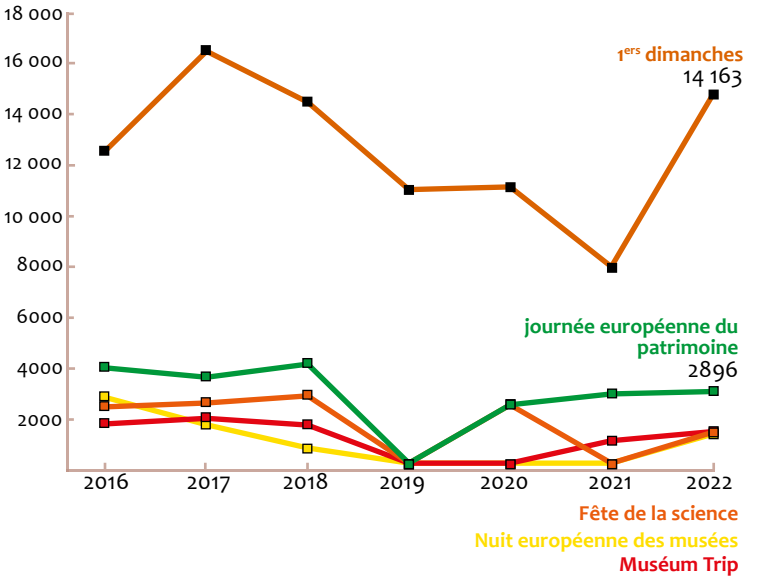
ANNEXES

fréquentations & publics

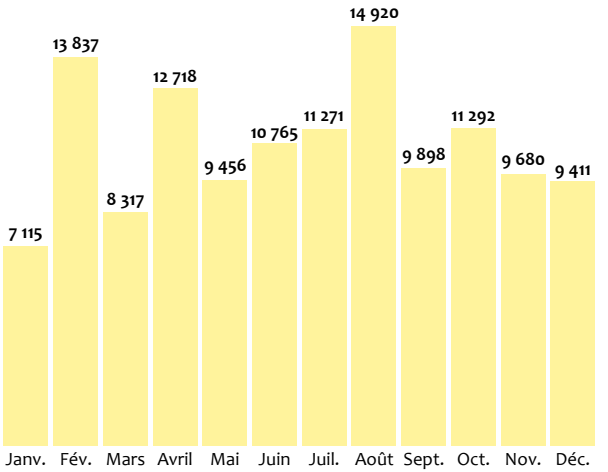
Évolution de la fréquentation annuelle



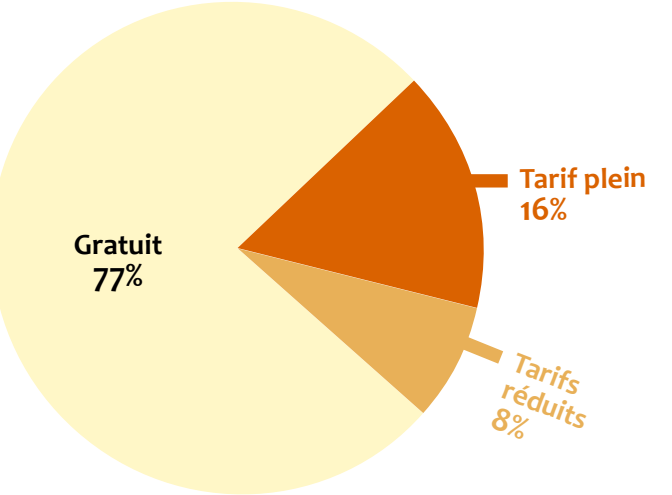
Évolution de la fréquentation événements gratuits



Fréquentation mensuelle en 2022

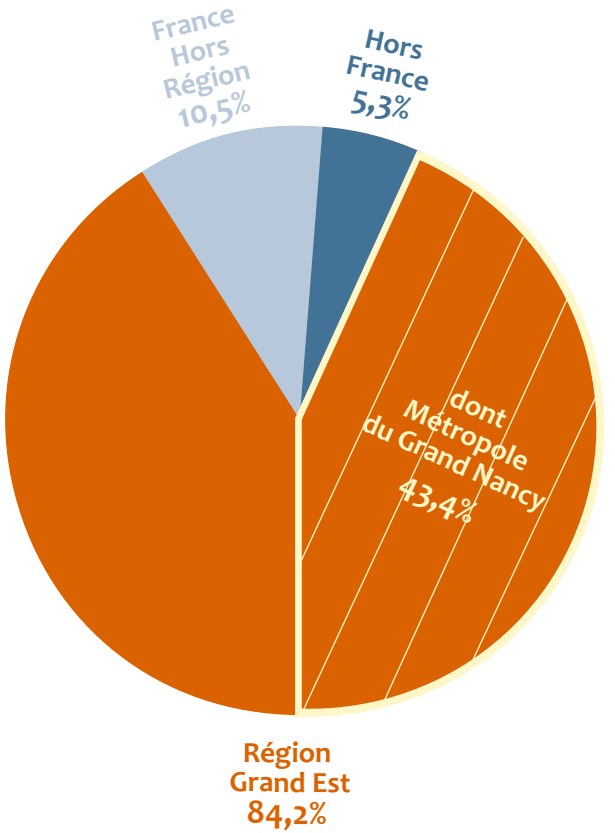


Évolution de la fréquentation par groupe tarifaire



fréquentations & publics

Origine géographique des visiteurs·ses



Origine géographique du public métropolitain

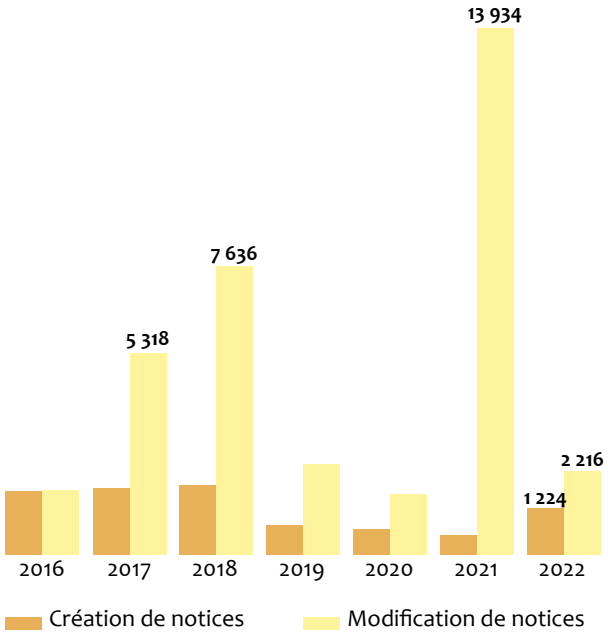
COMMUNES METROPOLE	% METROPOLE
ART-SUR-MEURTHE	1,4
DOMMARTEMONT	1,6
ESSEY-LES-NANCY	2,4
FLEVILLE-DEVANT-NANCY	1,2
HEILLECOURT	1,5
HOUDEMONT	0,3
JARVILLE-LA-MALGRANGE	2,4
LANEUVEVILLE-DEVANT-NANCY	0,6
LAXOU	4,2
LUDRES	0,6
MALZEVILLE	2,5
MAXEVILLE	2,4
NANCY	63,4
PULNOY	0,3
SAINT-MAX	1,6
SAULXURES-LES-NANCY	0,5
SEICHAMPS	0,8
TOMBLAINE	1,4
VANDOEUVRE-LES-NANCY	6,9
VILLERS-LES-NANCY	3,8
TOTAL	100

collections

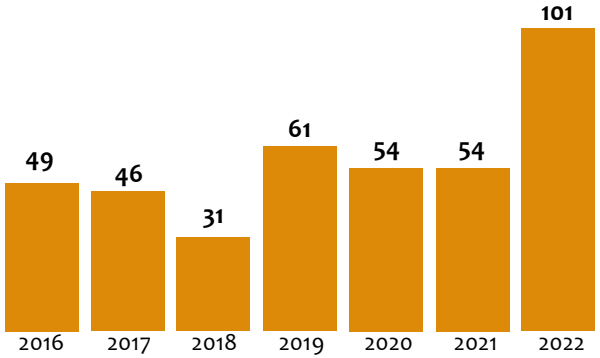
Nouvelles acquisitions

Nouvelles naturalisations

Informatisation des collections



Unités prêtées

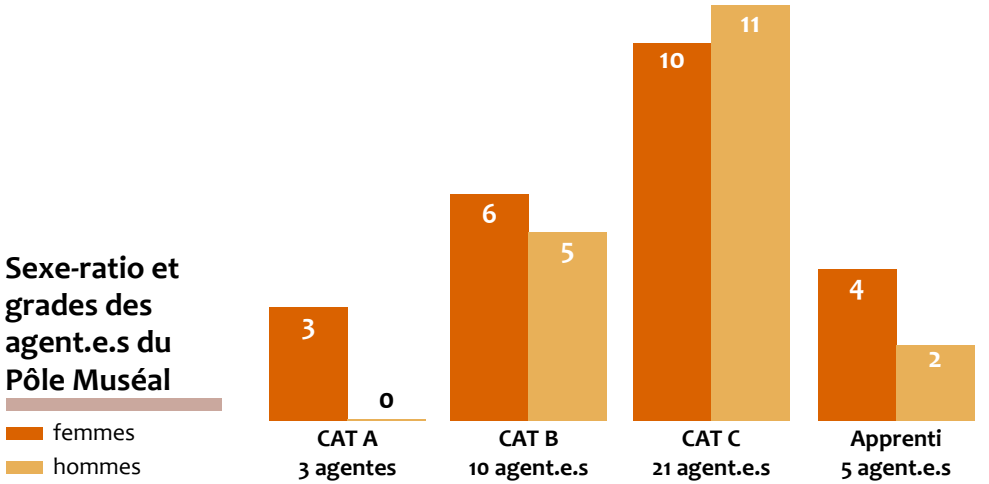


ressources humaines

Effectif et répartition du personnel

SERVICE	TOTAL Agent.e.s	Fonctionnaire ou CDI	CDD	Emploi aidé	Apprenti.e
DIRECTION	1	1			
PUBLICS	11	8	1	1	1
COLLECTIONS	10	7	2	1	
TECHNIQUE	6	6			
COLLECTIONS VIVANTES	5	4			1
COMMUNICATION	4	1	1	1	1
ÉVÈNEMENTIEL	2		1		1
EXPOSITION	2		1		1
TOTAL	41	27	6	3	5

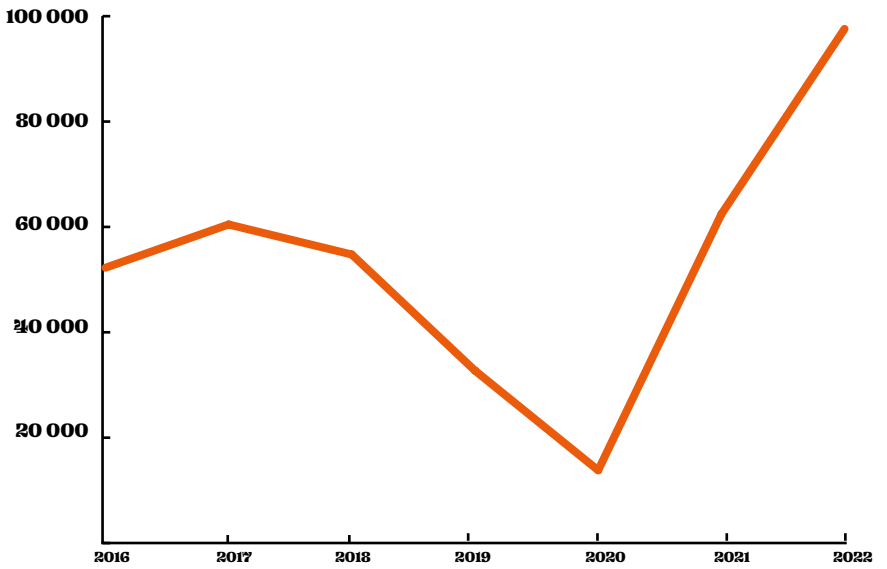
Sexe-ratio et grades des agent.e.s du Pôle Muséal



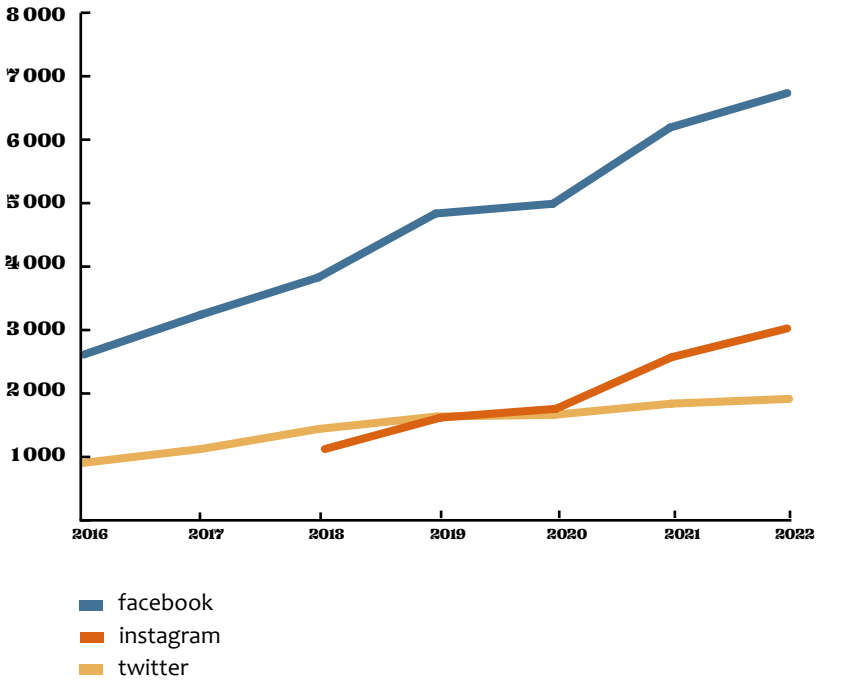
Sexe-ratio des agent.e.s du Pôle Muséal

réseaux sociaux et site

Évolution de la fréquentation du site internet (visiteurs uniques)

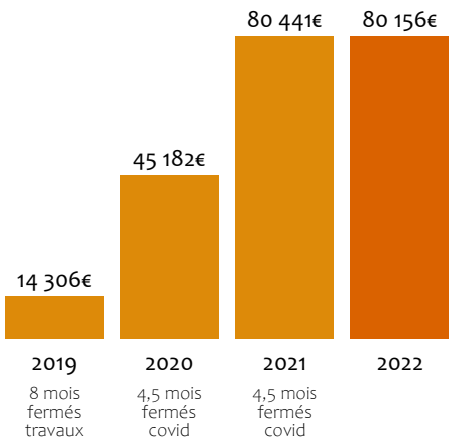


Évolution du nombre de likes/followers sur les réseaux sociaux



boutique & librairie

Évolution du chiffre d'affaire de la boutique

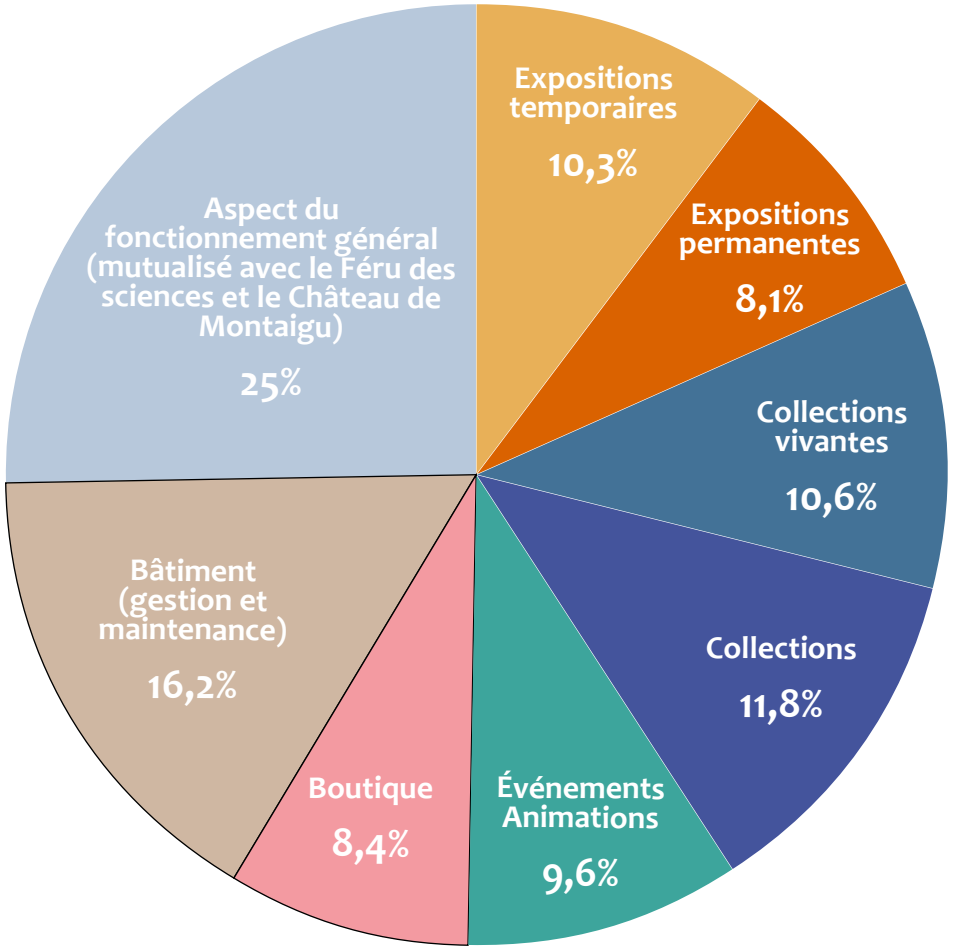


Répartition des ventes par type de produits

Type de produit	Quantité	Chiffre d'affaire en HT
ARTICLES ENFANTS	3 659	33 745,18€
LIVRES	1 303	15 905,79€
PRODUITS SIGLÉS	4 300	12 11408€
PELUCHES	561	7 186,67€
PAPETERIE	1 594	3 628,7€
ARTISANS D'ART	232	2 180€
AUTRES VENTES	1 536	5 395,4€

budget & finances

Répartition budgétaire 2022 du Pôle muséal - (Le Féru des sciences, le Muséum-Aquarium et le Château de Montaigu)
Fonctionnement et investissement
Hors masse salariale et fluides



Répartition budgétaire 2022 du Pôle muséal - (Le Féru des sciences, le Muséum-Aquarium et le Château de Montaigu)
Fonctionnement et investissement
Hors masse salariale et fluides

Expo temporaires	75 633,80€	10,3%
Expo permanentes	59 040,91€	8,1%
Collections vivantes	77 632,63€	10,6%
Collections	86 279,89€	11,8%
Événements / Animations	69 926,81€	9,6%
Boutique	61 431,98€	8,4%
Bâtiment (gestion et maintenance)	118 255,70€	16,2%
Aspect du fonctionnement général mutualisé	182 969,06€	25%
TOTAL	731 206,78€	100%

Recettes 2022

Billetterie	184 142	46,6%
Boutique	100 592	25,4%
Subventions État (DRAC, MESRI)	110 946	28%
TOTAL	395 680	100%

revue de presse

NANCY

Muséum Aquarium : succès surprise et soirée inopinée !

Malgré six mois de fermeture, le Muséum Aquarium a vu sa fréquentation atteindre d'excellents scores en 2021. De quoi nourrir un sain optimisme pour l'avenir, jusqu'à reprendre dès maintenant ses fameuses Soirées inopinées. Et même lancer deux autres types d'animations d'après-souper.

Ils ne s'attendaient pas à tant : 73 000 visiteurs en l'an 2021. On est certes loin des records de fréquentation qui ont permis au Muséum Aquarium de Nancy (MAN) de passer la barre des 100 000 entrées annuelles par le passé. Mais l'an 2021 ! « Où l'on a passé la moitié de l'année sans pouvoir accueillir personne », rappelle Lucile Guittienne la directrice adjointe. « C'est bien plus qu'on en espérait. Une vraie bonne surprise. Qui prouve que les gens ont reporté leur visite, pour nous retrouver dès qu'ils en ont eu la possibilité. » L'appétence était grande de retrouver aquariums et collections naturalisées.

La dynamique est d'ailleurs si porteuse que, dans une bouffée d'optimisme, l'équipe a également décidé de renouer… avec ses soirées. Autrement dit ces événements qui, à la faveur de la nuit, invitent « une typologie de public différente » à s'aventurer dans les lieux. Sous des prétextes artistiques, culturels, conviviaux, insolites et joyeux, excusez-les du peu.

Mais la convivialité ayant été rudoyée ces derniers temps pour cause de Covid, « ça fait deux ans qu'on n'avait pas pu réorganiser de soirée ». L'heure est venue d'espérer à nouveau, et même de doubler, voire tripler les rations !

En commençant dès vendredi (20 h-23 h), par les désormais « classiques » Soirées inopinées. Soirées multidisciplinaires à thèmes, pour ados et adultes. En l'espèce, pour adultes. Et sur un thème qu'on peut cette fois qualifier « de saison » : les raquettes. Celles qu'on chausse pour braver la couche de neige.

Brame du cerf et bar à blagues

Hivernale sera donc l'ambiance dans ce muséum où, chaussé de ski (si ! si !), on pourra pratiquer la randonnée entre les collections naturalisées (avec le Club alpin), apprécier les ritournelles hivernales mythiques au coin du feu (avec le groupe Les Mains dans les poches), laisser glisser son imaginaire sur toutes les pentes avec le comédien improvisateur Mathieu Fonfria, ou encore s'initier à la p'tite laine avec l'asso Tricot et Ragot des faubourgs.

« On pourra même tenter d'imiter le brame du cerf avec le brameur professionnel Wolfgang Riekck, en écho à notre expo "Attraction". » Où le cerf tient justement l'un des beaux rôles. Et, faute de pouvoir proposer le traditionnel bar à cocktails sera ouvert… un bar à blagues.

Les Soirées inopinées reprennent avec un brameur professionnel. Mais aussi du tricot, de l'impro, du ski de rando dans les collections. Vendredi 21 janvier, de 20 h à 23 h. Photo Lysiane GANOUSSE

Bientôt les soirées « Qui a tué ? »

Mais là n'est pas la seule bonne nouvelle de ce début d'année au MAN. Car dans un même élan d'enthousiasme, deux autres types de soirées vont être lancés à leur tour. Les soirées de la pieuvre, assorties d'un programme musical (1er le 4 mars). Et les soirées « Qui a tué ? », en forme d'énigmes géantes à la taille du musée (1er le 25 février).

« Ce sont des rendez-vous culturels au sens large, pas forcément focalisés sur les sciences, mais on s'appuie à chaque fois sur notre fonds scientifique », détaille Lucile Guittienne. « Et comme toujours, avec l'ambition de faire découvrir les lieux dans une autre atmosphère, à un autre public d'adultes (ou ados), qui pour l'occasion ne viendra pas chez nous dans le seul but de prendre soin d'un enfant. » Mais bien celui de s'offrir une bonne soirée.

Lysiane GANOUSSE

Une Semaine à…

Nancy / EXPOSITION

De l'art entre deux eaux

Quoi de mieux pour évoquer le sujet de l'enfermement, de l'art et des problématiques sociétales que d'installer une exposition dans le **MUSÉUM-AQUARIUM** de Nancy ? C'est chose faite avec **« DES EAUX ARTIFICIELLES »**, symbole de l'alliance entre l'entité de culture scientifique et technique et les trois Fonds régionaux d'art contemporain (Frac) du Grand Est. **PLONGÉE JUSQU'AU 4 DÉCEMBRE.**

Une bulle, un aquarium. Nous en avons tous fait l'expérience, plus ou moins longue, durant les différents confinements liés au Covid-19. Nous avons alors pris conscience de « la condition de l'aquarium » : privés d'ouverture vers l'ailleurs, quand la vie-monde est totalement intérieure et que l'extérieur s'observe à travers nos fenêtres, smartphones et écrans d'ordinateur. Chacun d'entre nous s'est ainsi vu modifier ses habitudes, ses préoccupations et ses projections vers l'avenir. Et **quand on se penche sur un aquarium, que l'on scrute les mouvements, les comportements et les organisations de cette vie enfermée, on se compare**.

On peut aussi le prendre comme objet théorique. Et pour cela, il faut remonter un peu le fil de l'histoire. Le premier aquarium, présenté au public londonien en 1853, est rapidement devenu bien plus qu'un simple étalage de créatures aquatiques. Si les marins connaissaient la surface de l'océan, la pêche le long des côtes ne leur donnait qu'une compréhension partielle de la vie aquatique. Pour la première fois dans l'histoire de l'humanité, l'introduction de l'aquarium public permettait à une population urbaine de découvrir des créatures sous-marines tout en restant sur la terre ferme. Dès lors, le concept de « nature » inclura aussi la mer et **c'est grâce à l'aquarium que la modernité de la nature a été mise à jour**. Rien de mieux donc que d'investir l'espace d'exposition du Muséum-Aquarium de Nancy pour se questionner.

Car l'observation de la faune aquatique, que ce soit à travers la vitre d'un aquarium ou en pleine nature, nous offre la possibilité d'interroger un monde de plus en plus fragilisé par l'action humaine. Et celle-ci est multiple : surpêche, pollution, surexploitation des ressources naturelles, acidification des océans, etc. Toutefois, les actions de scientifiques, de citoyens ainsi que d'associations permettent de lutter. Une prise de conscience, individuelle et collective, émerge progressivement et éprouve notre façon de vivre, de consommer et de voyager.

Cette exposition *Des eaux artificielles* vient poser ce cadre, présenter des formes de réflexion tout autant qu'interroger. Fruit d'un travail de trois années, réalisé en association avec les collections des trois Frac du Grand Est (Lorraine, Alsace et Champagne-Ardenne) et celles du Muséum-Aquarium, le visiteur navigue ainsi entre différentes eaux.

Cabinet de curiosités maritimes

Pour cela, **toutes les formes culturelles ont été conviées**. Sculptures, vidéos, installations, objets divers et variés comme scénographiés, de sorte que l'on s'interroge aussi sur leurs usages. Des poissons de cristal et maquereaux naturalisés ; un banc de poissons qui semble comme figé dans son déplacement et pétrifié dans le temps avec une chair des corps substituée par de la pâte de verre couverte de cendres dans la réalisation de l'artiste Élise Grenois ; une sculpture iridescente, des coquillages à la surface nacrée de Capucine Vandebrouck ou des *Mondes alternatifs* proposés par Josèfa Ntjam avec un paysage de palmiers, un poulpe rose et un poisson tropical qui dialoguent avec un cadre du XVIIIe siècle, le buste de Néfertiti augmenté d'une parabole et un bas-relief égyptien ; d'autres œuvres d'art contemporain et spécimens naturalisés qui se répondent pour, d'une certaine manière, tenter d'apporter quelques clés de compréhension et d'appréhension de ce monde changeant.

« **Nombre de gens voient notre planète comme un aquarium géant, un lieu où les problèmes peuvent être résolus par des moyens et raisonnements techniques.** *L'exposition "Des eaux artificielles" interroge ces hypothèses. Existe-t-il de nouveaux modèles pour vivre dans notre monde ?* », questionnait Carson Chan, directeur de l'Institut Emilio Ambasz, pour l'étude conjointe de l'environnement bâti et naturel au MoMa de New York. La visite dans ce cabinet de curiosités permet d'associer pensée environnementaliste, richesse des empires coloniaux comme construction du monde de demain et des espèces qui seront encore parmi nous. « *On ressort toujours grandi d'une exposition du Frac* », a glissé Hocine Chabira, le vice-président métropolitain en charge du projet culturel, lors de l'inauguration. Nous n'aurions pas dit mieux.

Baptiste Zamaron

revue de presse

NANCY

Qui a tué Gina ? Un assassin s'est glissé au muséum

Branle-bas de combat entre bacs à poissons et fauves naturalisés : une jongleuse vient d'être assassinée. Les familles Bougliane, Pindor et Zavatti sont sur le gril, mais charge aux visiteurs de trouver le fin mot de l'histoire. Vendredi est lancé un nouveau RDV au Muséum-Aquarium : les murder partys !

Chaque murder party s'inscrira dans un contexte différent. Pour la première, le soir du 25 février, ce sera l'univers du cirque, avec une trapéziste pour victime… Photo ER/DR

Inutile de regarder l'ours polaire d'un sale œil, il n'y est pour rien. N'accablons pas non plus le chimpanzé, le morse ou le calamar géant, leur innocence est sans tache. En revanche, de sérieux doutes pèsent sur l'équipe du muséum… L'assassin est parmi eux, c'est une certitude ! Ainsi l'a décidé la règle de la toute première soirée d'une série en devenir, à savoir les « murder partys ». « À ne pas confondre avec les "escape games", qu'on voit fleurir un peu partout en ce moment. Nous, on sera plutôt sur un concept façon Cluedo. »

Doit-on bien se fier cependant à ce que nous raconte Lucile Guittienne, toute directrice adjointe qu'elle est ? Car comme quatre de ses collègues du Muséum-Aquarium de Nancy (MAN), elle figure parmi les principaux suspects de cette soirée du 25 février.

Suspects de l'horrible meurtre qui a donné son titre à l'événement : « Qui a tué Gina ? »

Première victime d'une longue série

Tout d'abord, qui est Gina ? « Une jeune trapéziste morte sur le lieu de la répétition », répond sans hésiter Lucile Guittienne. On aura plus de mal en revanche à obtenir d'elle des précisions concernant l'arme du crime, son mobile et plus encore l'auteur… puisque tel est précisément l'objet de cette soirée que de le découvrir.

Habitué depuis quelques années des Soirées inopinées, le muséum a en effet décidé d'ajouter un nouveau type de rendez-vous à son agenda, avec ces murder partys à répétition. « On avait déjà organisé plusieurs enquêtes géantes qui avaient extrêmement bien marché. On a jugé alors qu'on pouvait en faire l'objet de soirées thématiques singulières. »

Une série parallèle en quelque sorte. Avec une petite singularité supplémentaire : chaque soirée sera doublée, de sorte d'offrir une seconde chance (en l'espèce en juin prochain) de mettre sa sagacité à l'épreuve… et de répondre à la question fatidique : Qui a tué Gina ? Au-delà du fait qu'elle est la première victime d'une longue série annoncée…

Essayez-vous donc au jonglage !

Lucile, pour sa part, endossera le rôle de Mme Zavatti, jongleuse de son état. Tout aussi suspecte que ses acolytes organisateurs, qu'ils soient de la famille Pindor ou… Bougliane. Et auprès de qui les groupes de visiteurs (c'est le type de soirées où il fait bon venir à deux et plus), pourront récolter des indices. Quitte à devoir, parfois, faire la preuve de leurs propres talents dans l'art du jonglage… ou dans celui de la disparition.

Des jeux sont en effet compris dans le parcours. « L'objet de ce type d'événement est bien sûr de pouvoir s'amuser, beaucoup, et de découvrir le musée sous un autre angle en profitant au passage des expositions et collections. »

La proposition est réservée aux adultes, de sorte d'assurer aux visiteurs du soir un niveau de jeu suffisamment complexe. Le tout assorti de vraies intrusions circassiennes dans les murs du muséum enrichi d'un décor ad hoc.

Et il va sans dire qu'il ne sera fait aucun obstacle à quiconque arrive en ces lieux en tenue de clown, trapéziste, dompteur ou… fin limier.

Au contraire, loupe de Sherlock et look de Poirot seront les bienvenus pourvu qu'on finisse, enfin, par découvrir… qui a tué Gina.

Lysiane GANOUSSE

Le 25 février, au Muséum-Aquarium, de 20 h à 23 h (horaire libre).

NANCY

Spectres, l'expo photo qui naturalise aussi les hommes

Et si les hommes avaient fini par s'échapper de leur corps, pour se réduire à une intelligence artificielle ? Et si ces enveloppes charnelles avaient été naturalisées, bâchées, oubliées dans un coin au même titre que celles de l'ours, de la girafe et du lycaon ? « Spectres », expo troublante au Muséum…

Manu Gauthier a fait appel à huit modèles humains pour se mêler aux autres animaux bâchés dans le chantier du Muséum Aquarium, et y introduire une ambiguïté fascinante autant qu'inquiétante. Photo ER/Cédric JACQUOT

La vision du chantier a suffi. Un chantier entrepris en 2019 au Muséum Aquarium, qui a valu à certains des animaux exposés de disparaître sous les bâches de protection. « Et tout de suite, ça m'a évoqué des spectres. »

Il est vrai que l'imagination de Manu Gauthier est prompte à se mettre en action. Qu'il dégaine tout aussi promptement l'appareil photo. « Et que je suis très branché sciences en général. » Intérêt que ses activités comme responsable communication pour 11 écoles ingénieurs à l'Université de Lorraine ne font que stimuler.

Branché sciences, donc, le sieur Gauthier. Mais aussi sciences-fictions. Car en voyant se profiler la silhouette de l'hippopotame sous son voile de plastique, s'ouvrir la gueule d'un guépard ou poindre le museau du lycaon, lui est venue quasi immédiatement en tête une histoire d'anticipation. Qu'il a mise en scène, photographiée, et finalement… exposée, comme de juste, au Muséum Aquarium.

Quand s'échappe une main

Aux murs de l'espace Astrolabe, à une portée de nageoires des bacs à poissons, semblent ainsi flotter les présences fantomatiques en noir et blanc. L'œil un instant déconcerté finit par faire le point sur la haute stature d'une girafe, qu'à l'arrière-plan surveille un goupil à l'air intrigué.

Le règne animal est ainsi saisi sous son voile. Mais le trouble s'instaure quand ce même œil vagabond s'arrête sur une main tendue, qu'un pied s'échappe de son linceul et que finissent par s'identifier des formes humaines qu'aucun chantier ne saurait justifier. Qu'il soit celui du Muséum ou non.

C'est là qu'est intervenu l'artiste. « J'ai imaginé en effet que, le progrès technologique aidant, les individus finissent par quitter leur enveloppe charnelle. Qu'ils ne soient plus que présence numérique. Et que leurs corps, au même titre que celui de tous ces animaux exposés au MAN, aient été naturalisés. » À titre de témoignage.

Hypothèse effrayante

Menant plus avant son hypothèse futuriste, le photographe a même imaginé un monde si bien numérisé que les musées, eux-mêmes, y perdent leur matérialité. « Pour condamner finalement toutes les œuvres, toutes les pièces, et tous les êtres naturalisés à finir dans des réserves. Abandonnés. Oubliés. Parce que oui, ce pourrait être un futur possible. »

Manu s'est donc coulé dans le rôle d'une « intelligence artificielle quelconque » qui, prenant le contrôle d'un système de surveillance vidéo, retrouve trace de ces « objets », qui furent vivants mais ne sont plus qu'enveloppes.

« Cette perspective génère évidemment quantité de réflexions. Dont celle-ci : quelle place accorder aux musées à l'avenir ? Pour moi, la réponse va sans dire : elle est essentielle. » Mais est-elle acquise pour autant ?

C'est en artiste féru des sciences que Manu Gauthier pose donc la question. Et laisse roder le trouble et l'ambiguïté, comme planerait un fantôme…

Lysiane GANOUSSE

Au Muséum Aquarium, galerie de l'Astrolabe, jusqu'au 11 septembre.

NOS PARTENAIRES

métropole GrandNancy

La Région Grand Est